

Université de technologie de Compiègne - Proposition de thèse

1^{re} partie : Fiche scientifique	
Intitulé de la thèse	Trajectoires scolaires et professionnelles des étudiants en ingénierie : l'ouverture sociale et la féminisation en question.
Type de financement	contrat doctoral sur allocation Ministère
Laboratoire d'accueil	Costech équipe CRI
Directeur(s) de thèse	Michaël Vicente (Non HDR) + Co-directeur HDR
Domaines de compétence	Sciences de la Société Sciences humaines
Description du sujet de thèse	<p>I - DESCRIPTIF DU PROJET</p> <p>Depuis près de quarante ans, la plupart des réformes éducatives ont priorisé la lutte contre les inégalités sociales et genrées [Jaoul-Grammare, 2020], en particulier au sein de l'enseignement supérieur. Or, de 1980 à 1995, ce dernier a connu une forte croissance de ses effectifs et une diminution des différences d'accès selon l'origine sociale, le genre et la trajectoire scolaire [Blanchard et Cayouette-Remblière, 2016]. Pourtant, ces caractéristiques demeurent les facteurs d'importantes inégalités dans l'accès aux diplômes et aux emplois les plus valorisés symboliquement. Cet apparent paradoxe s'explique d'abord par le maintien d'inégalités d'accès au diplôme selon la filière [Merle, 2017], principalement sur la base des capitaux scolaires et culturels hérités [Bourdieu et Passeron, 1964 ; Place et Vincent, 2009], différemment transmis selon le genre [Duru-Bellat, 1990]. D'autre part, le rendement professionnel d'un diplôme varie selon l'origine sociale [Calmand et Epiphane, 2012], le genre [Erb, 2016 ; Lemarchant, 2017] et la filière d'obtention [Delès, 2013].</p> <p>Ces inégalités s'appuient sur une coconstruction qui s'effectue graduellement, tout au long de la scolarité, et à laquelle participent les parents [Rochex, 1995 ; de Queiroz, 1995 ; Thin, 199], les pairs [Guyon et Huillery, 2014], les contraintes de l'offre scolaire [Masson, 1997] et les agents du système éducatif [Costes <i>et al.</i>, 2008]. Le rapport au savoir apparaît être un révélateur de la correspondance entre cette coconstruction et la norme institutionnelle, laquelle détermine les chances d'entrée dans un cursus et celles d'obtenir un diplôme. Les classes supérieures ont l'avantage d'une approche dilettante conforme à la nécessité du travail d'abstraction exigée par l'École, par opposition au rapport</p>

utilitariste des classes populaires nécessitant une application concrète des savoirs pour les comprendre [Charlot, 1992], auquel s'ajoute une difficulté de mobilisation face à l'allongement des cursus scolaires combiné à une indétermination de l'avenir [Chamboredon, 1991]. Le rapport au savoir varie également selon le genre. Les femmes se conforment davantage aux attentes de l'institution. Elles prévoient à plus long terme et ordonnent davantage leur travail que leurs camarades masculins [Frickey et Primon, 2002]. Cette détermination trouverait ses ressorts dans l'entrée et le maintien des femmes sur le marché du travail salarié, et plus largement encore dans leur processus historique d'émancipation [Marry, 2004].

Parallèlement, depuis l'après-guerre, l'exigence d'une compatibilité de l'enseignement public avec le marché de l'emploi n'a cessé de se renforcer [Carpentier, 2017]. L'insertion professionnelle est peu à peu devenue un élément de la lutte contre les inégalités au sein des formations de l'enseignement supérieur, pour être pleinement intégré à leurs missions en 2018, à l'occasion de la loi « Orientation et Réussite des Étudiants »¹. Ce processus implique une conversion du sens de l'apprentissage, passant du statut de fin en soi à un objectif de rentabilité professionnelle [Granger, 2015]. Une telle dynamique modifie le rapport au savoir des étudiants et les mécanismes de reproduction des inégalités qu'il véhicule.

Le rapport au savoir offre donc la possibilité de comprendre le maintien d'inégalités sociales et genrées, ainsi que les conséquences du mouvement de professionnalisation de l'enseignement supérieur. En outre, la conscience grandissante des classes populaires et des femmes quant à la mobilité sociale permise par un engagement scolaire, les a incité à un effort croissant [Terrail, 2002 ; Marry, 2004]. Cette accentuation de la concurrence et de l'avantage d'une posture utilitariste, questionne sur l'évolution du rapport au savoir des dominants et ce faisant, sur celui valorisé par l'institution.

La performance sera évaluée à partir du niveau et du type de filière du diplôme obtenu pour les parcours étudiants selon la filière d'entrée dans l'enseignement supérieur, tandis que l'insertion professionnelle sera évaluée selon le niveau de qualification du poste, le type de contrat et la durée de recherche d'emploi

¹ Loi n°2018-166 du 8 mars 2018.

à diplôme équivalent. Il s'agira alors d'établir les liens de ces trajectoires avec les manières de travailler.

L'objet de notre étude requiert donc une continuité des concepts entre étude et travail rémunéré. Elle s'ancre dans une volonté de croiser la sociologie du travail et celle de l'éducation, en interrogeant les possibilités d'un enrichissement conceptuel réciproque dans l'analyse des trajectoires post-baccalauréat [Colloque international, 2018].

Jusqu'à aujourd'hui peu considérée par la sociologie du travail [Quijoux, 2015], l'analyse bourdieusienne de l'inégale valorisation par l'École des capitaux hérités [Bourdieu et Passeron, 1964] sera ici prolongée dans la sphère professionnelle, avec une attention particulière portée à la variation de leurs valorisations lors de l'insertion. Dans le même temps, l'usage du concept de matrice disciplinaire, c'est-à-dire la socialisation opérée par les actes de travail et les exigences incompressibles d'une filière [Millet, 2003], permettra de comparer le cadre étudiant et le cadre professionnel quant à la transmission de manières de travailler.

L'application des concepts de la sociologie du travail à l'enseignement supérieur ouvre également de nouvelles perspectives. Considérer les choix d'orientation des étudiants sans entrer par le point de vue légitime des institutions permet de se concentrer sur les manières dont ils les perçoivent, donnant à voir les normes qui les guident à partir des informations disponibles [Roy, 2006 ; David, 2018]. À cette première dimension se superpose celle du changement de sens, les étudiants passant d'un univers tourné vers l'apprentissage à un environnement structuré par la rémunération et la productivité [Menger, 2014].

La situation d'importante inégalité d'accès aux filières et aux professions scientifiques et techniques [Blanchard, Orange et Pierrel, 2016], et notamment à celles de mécanique et d'informatique [Marry, 2004 ; Collet, 2011], au profit des hommes issus des classes supérieures, en fait un objet d'étude idéal d'application de notre problématique. Enfin, l'influence de la forme

pédagogique [Lahire, 1997] sur les inégalités de trajectoires souligne l'intérêt d'une comparaison entre les inscrits à l'Université et en école d'ingénieur.

II – MÉTHODOLOGIE ET CALENDRIER ENVISAGÉS

II – 1 – VOLET HISTORIOGRAPHIQUE

Les manières dont les élèves apprennent selon leurs caractéristiques sociales et genrées sont modelées par le contenu des savoirs transmis et la forme pédagogique employée [Durkheim, 1938]. Il s'agira alors d'analyser le processus historique d'institutionnalisation de l'informatique et de la mécanique au sein de l'enseignement supérieur français [Grossetti et Mounier-Kuhn, 1995 ; Dupont, 2005]. Ce travail d'archives permettra de dégager le curriculum formel, c'est-à-dire « les contenus prescrits par les autorités, [...] produit, au fil du temps, de tout un travail de sélection au sein de la culture accumulée, un travail de réorganisation, de changement des délimitations, d'ébranlement des hiérarchies entre les disciplines » [Isambert-Jamati, 1995]. Cette évolution sera à mettre en lien avec celle des débouchés professionnels de ces disciplines et les apprentissages valorisés par les principaux secteurs d'insertion.

Ce travail d'archives nationales trouvera une prolongation à l'échelle locale à travers l'étude de cas de l'université Sorbonne Sciences et de l'École polytechnique, respectivement lieu pionnier en France de l'enseignement d'informatique [Vicente, 2017] et de la mécanique [Dupont, 2005]. Il comparera les évolutions du curriculum formel et celles des résultats des étudiants de ces établissements, jusqu'où remonteront les archives disponibles. Cette analyse devra également inclure les variations des caractéristiques sociales des élèves et des enseignants. Une entreprise d'informatique et une autre de mécanique feront elles aussi l'objet d'une étude de l'évolution du l'objet et de la position de ces disciplines dans la sphère professionnelle.

Ce volet viendra compléter l'étude des pratiques enseignantes et professionnelles afin de comparer les savoirs prescrits et ceux effectivement transmis.

II – 2 – VOLET ETHNOGRAPHIQUE

La première période de l'enquête sera menée dans l'université de Technologie de Compiègne, l'université Sorbonne Sciences et l'École Polytechnique afin de comparer les effets de filières, d'établissement et des caractéristiques sociales sur les manières de travailler. Cette étude sera longitudinale et centrée sur une cohorte, celle des entrants en cinquième année en 2020, et concernera leurs pratiques et leurs discours ainsi que ceux de leurs professeurs. Cette recherche se prolongera dans une entreprise de Service du Numérique et une seconde de mécanique pour les deux années suivantes.

Premier chaînon de ce volet, une observation directe comme « observateur à découvert », c'est-à-dire identifié comme extérieur au milieu observé [Arborio, 2007], sera réalisée. Concernant la cinquième année d'étude, l'idéal serait de pouvoir observer l'ensemble des cours d'une classe de la cohorte avant d'affiner le spectre selon l'intérêt des disciplines. Ces observations devraient permettre d'accéder aux pratiques effectives d'apprentissages des étudiants et de transmission des enseignants ou curriculum réel, c'est-à-dire à la manière dont ils vont « sélectionner des thèmes, mettre l'accent sur tel ou tel aspect, présenter les savoirs sous divers modes » [Isambert-Jamati, 1995]. Le même type d'observation sera appliqué dans les entreprises afin de saisir les interactions entre les acteurs et le rôle de leurs caractéristiques sociales dans l'accès aux savoirs et aux normes de travail.

La seconde méthode ethnographique mobilisée sera une série d'entretiens semi-directifs. L'ensemble des professeurs et une partie des étudiants dont je suivrais les cours seront concernés. Cette partie devra néanmoins être représentative au regard des diverses combinaisons de leur origine sociale, de leur trajectoire scolaire et de leur genre. Ces étudiants feront l'objet d'un suivi longitudinal de la cinquième année d'étude à la deuxième année après avoir obtenu leur diplôme de bac+5 afin d'observer l'évolution de leurs discours et pratiques concernant l'apprentissage et le travail. Ce matériau d'enquête incorporera une dimension socio-historique à travers la réalisation d'une série d'entretien avec différentes générations, notamment avec ceux étant entrés sur le marché du travail avant les bouleversements démographiques de la profession dans les années 1980 [Collet, 2011].

Afin de remédier à la subjectivité des données recueillies lors des entretiens avec les étudiants, je solliciterai leurs bulletins auprès de ces derniers et non de l'administration afin de préserver un lien de confiance et de pouvoir les faire réagir à partir de ce nouvel élément ethnographique. Ce matériau me permettra d'objectiver leurs discours sur leurs parcours et leurs attitudes en classe à travers une analyse des notes et des commentaires sur le modèle du travail de la sociologue Joanie Cayouette-Remblière [2016]. L'intérêt de l'analyse des bulletins scolaires est l'étude longitudinale qui permet de saisir, d'une part, comment s'articulent les inégalités sociales de réussite scolaire et, d'autre part, d'analyser les inégalités d'orientation sur le temps long du parcours scolaire.

II – 3 – VOLET STATISTIQUE

Cette enquête de terrain cerner les pratiques et les représentations que la statistique ne peut atteindre afin de proposer *a posteriori* des pistes d'analyse des variables [Beaud, 1996]. Dans le même temps, le traitement secondaire des dossiers scolaires depuis l'entrée en première année de licence dans les universités et l'école d'ingénieur enquêtées contextualisera les matériaux ethnographiques [Beaud et Weber, 2003] en analysant les caractéristiques sociales et scolaires des étudiants parvenu jusqu'en cinquième année. Ce travail permettra de déduire des pistes d'interprétations quant à l'effet de ces caractéristiques sur l'adaptation aux manières de travailler légitimes. La même méthode sera appliqué à l'Enquête Emploi et situera la trajectoire professionnelle de ces étudiants selon leur trajectoire scolaire. Ce recours à la statistique aura également pour fonction de vérifier des corrélations dégagées à partir des observations et des entretiens, notamment à travers la réalisation d'un questionnaire à destination des ex-étudiants en entreprise.

Mots clés	Sociologie de l'éducation, sociologie du travail, travail universitaire
Profil et compétences du candidat	Formation en sciences sociales. Travail préalable en sociologie des curricula et des trajectoires scolaires et professionnelles et en méthodes quantitatives.
Date de début de la thèse	1/11/2021

Lieu de travail de thèse	Compiègne UTC et Paris Sorbonne Univ
--------------------------	--------------------------------------

2 ^e partie : Fiche de poste	
Durée	36 mois
Possibilité missions complémentaires	Non
Laboratoire d'accueil	COSTECH
Moyens matériels	Proposés par le laboratoire Costech
Moyens humains	(nb EC, BIATSS/ITA, doctorants, post-docs etc de l'unité)
Moyens financiers	(budget pour le fonctionnement de la thèse, éventuellement lié à un projet financé)
Modalités de travail	En accord avec le comité de suivi des thèses
Projet de recherche lié à cette thèse	
Collaboration(s) nationale(s)	
Collaboration(s) internationale(s)	
Thèse en cotutelle internationale	non
Coordonnées de la personne à contacter	Michaël Vicente michael.vicente@utc.fr

Contactez d'abord le directeur de thèse avant de renseigner un dossier de candidature en ligne sur <https://webapplis.utc.fr/admissions/doctorants/accueil.jsf>